

Bilan géographique de l'année 1906 [suite]

Autor(en): **Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **36 (1907)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

f) Eventuellement : compositions historiques : portraits, parallèles, amplifications, dialogues, description de gravures.

Il arrivera assez fréquemment que le cours supérieur aura à s'occuper de chapitres du III^{me} degré qui n'ont pas leur correspondant dans le II^{me} degré ; tels sont par exemple : *les guerres d'Appenzell, les premières conquêtes des Suisses, la bataille de Giornico*. Comment alors occuper fructueusement le cours moyen ? Nous pensons que si la matière à traiter n'est pas trop au-dessus du niveau de cette division, elle aura tout intérêt à suivre quand même la leçon orale donnée au cours supérieur. Sinon, le cours moyen utilisera son temps en s'occupant d'une tâche écrite ayant trait à l'une des dernières leçons : reproduction écrite de mémoire ou simple copie, résumé libre, réponse à des questions, etc. Ces exercices de revision ne pourront être que profitables.



Bilan géographique de l'année 1906

(Suite.)

AMÉRIQUE

LE MEXIQUE, sous l'égide du vieux président Porfirio-Diaz, continue à ne pas faire parler de lui, bien qu'on ait annoncé faussement un soulèvement antiaméricain. — Un curieux phénomène physique observé le 2 août, c'est l'aspect du golfe du Mexique, couvert d'une couche de naphte en feu sur un espace de 10 km². On l'explique en supposant une source de pétrole ouverte dans le fond, ce qui coïnciderait avec les grandes perturbations sismiques de cette année.

ANTILLES. — En octobre, s'est déchainé sur les Antilles et dans l'Amérique centrale le plus fort *cyclone* observé de mémoire d'homme dans ces parages. Nombre de personnes ont péri à la Havane, au Salvador et au Guatemala. Des navires ont été coulés ou entraînés jusqu'aux Bermudes ; l'une des îles Elliot Key aurait disparu avec ses 300 habitants, enlevés par un raz de marée.

RÉVOLUTION CUBAINE. — La malheureuse île Cuba est en proie à la guerre civile. Le président Palma s'est trouvé bloqué dans la Havane, sa capitale, par les rebelles qui tiennent les provinces. Et tout cela pour des rivalités personnelles entre généraux ambitieux, comme on en trouve tant dans les ex-colonies espagnoles. De guerre lasse, les deux partis en ont appelé

au président Roosevelt, en proposant ni plus ni moins que l'annexion aux Etats-Unis ! C'est faire bon marché de la liberté relative, et de l'autonomie que les Cubains possèdent depuis leur séparation de la mère-patrie.

Roosevelt leur a envoyé un haut commissaire, M. Taft, qui s'est déclaré provisoirement gouverneur de l'île, amenant d'ailleurs des troupes américaines pour rétablir l'ordre. Comme les « grenouilles qui demandaient un roi », les Cubains ont les maîtres étrangers qu'ils ont voulu, en reniant la mère-patrie. Du reste, depuis la guerre, Cuba, malgré un semblant d'autonomie, fait virtuellement partie de l'empire américain, qui dispose de sa marine, de son armée, de ses finances et de sa représentation diplomatique.

Il en est de même de la république de SAINT-DOMINGUE, qui est dans l'anarchie ; car on sait que les Etats-Unis y tiennent les cordons de la bourse, c'est-à-dire les douanes. La république d'HAÏTI n'est guère plus sage, ni en meilleure posture.

AMÉRIQUE CENTRALE. — Là aussi a sévi la guerre entre républiques sœurs : le *Guatémala* a lutté contre le *Honduras* et le *Salvador*. Pour quel motif ? Aucun autre plausible, sans doute, que de continuer la tradition et de faire voir l'impossibilité d'une fédération, laquelle cependant ferait leur force contre les convoitises de l'étranger. — Un journal contait assez plaisamment que, il y a quelques années, dans un conflit semblable, on s'était battu tout un jour et qu'il n'y avait eu qu'un tué : un mulet ! Les choses sont plus tragiques cette fois, car on parle de plusieurs centaines de morts des deux côtés.

Le Guatémala y va en outre d'une guerre civile. Le steamer *Empire*, battant pavillon américain et qui avait été affrété par les révolutionnaires, s'est réfugié dans le port nicaraguien de Torinto, où un croiseur des Etats-Unis le surveille. De toutes parts, c'est le Grand-Maître « teuton » du Nord qui guette les belligérants « latins » du Centre et du Sud américains. Cette fois, Roosevelt s'est adjoint Porfirio-Diaz, président du Mexique, pour réconcilier le Guatémala avec le Salvador et le Honduras. La paix a été signée au mois de juillet.

PANAMA. — Le gouvernement américain fait continuer les travaux de creusement du fameux *canal interocéanique*, sans que toutefois on soit bien fixé sur la grosse question du type à adopter. Parmi les membres du Sénat, les uns, effrayés du désastre sismique de San-Francisco, tiennent pour un *canal à niveau*, qui coûterait seulement 400 millions de plus que celui de l'autre système et dont l'entretien offrirait une économie annuelle de 3 millions. Les avantages seraient en outre que les navires le franchiraient en huit heures au lieu de seize, et que, en cas de

guerre, une flotte américaine de cent navires pourrait y passer en une seule journée.

Malgré cela, le 22 juin dernier, par 36 voix contre 31, le Sénat a de nouveau recommandé le système à *écluses*, comme plus économique tout d'abord, puis comme pouvant être au besoin approfondi plus tard, si l'on veut, pour être transformé en canal à niveau. La construction se fait plus lentement qu'on n'aurait dû l'attendre de la vigueur américaine et des immenses ressources dont disposent les Etats-Unis.

VÉNÉZUÉLA. — On se rappelle qu'en 1902, cette république, ruinée par la guerre civile, tyrannisée par le président Castro, ne pouvant ou ne voulant satisfaire ses créanciers européens, se vit contrainte à s'exécuter par une coalition de onze Etats intéressés : ses ports furent bloqués, ses vaisseaux de guerre capturés par les marines anglaise, allemande et italienne, et finalement elle dut accepter le verdict du tribunal de La Haye, en engageant toutes ses douanes pour acquitter ses dettes.

Récemment, le chargé d'affaires français à Caracas, M. Taigny, soupçonné par Castro de complicité avec le révolté Matos et s'étant rendu à Willemstadt, chef-lieu de l'île Curaçao, à bord du vapeur français la Martinique, il lui fut interdit de débarquer de nouveau à la Guayra et de rentrer à Caracas. Usant de représailles, le gouvernement français remit ses passeports au représentant vénézuélien à Paris, et une démonstration navale fut organisée contre les côtes vénézuéliennes. Pour parer les coups, Castro, plutôt que de « se soumettre », fit semblant de « se démettre ». Il est maintenant rentré en charge.

La COLOMBIE, mécontente de ce que les Etats-Unis ne lui ont pas accordé une compensation pour la perte de Panama, en est venue à rappeler son ministre à Washington, sans résultat apparent.

Par contre, le fameux « trésor des Incas », tant convoité par les conquistadores espagnols, soupçonné d'avoir été enfoui par les prêtres d'idoles à l'époque de l'invasion, et tant recherché depuis, aurait été, paraît-il, découvert dans une propriété du général José Santos, de l'armée colombienne : un hasard de chasse aurait fait trouver un puits comblé d'objets d'or massif et d'émeraudes merveilleuses ?

Nous ne parlerons pas des petites querelles intestines qui ont lieu à l'ECUADOR, où sévit la persécution religieuse, et au PÉROU qui dispute toujours à sa voisine le territoire du Maragnon. — La BOLIVIE espère encore que le Chili lui restituera du territoire côtier avec un port sur le Pacifique.

CHILI. — Au mois d'août, un violent tremblement de terre, rappelant celui de San-Francisco, a détruit en partie *Valparaiso*, la seconde cité et le grand port du Chili, comptant 150 000 âmes.

Quelques secousses ont suffi pour abattre toutes les églises et les hauts monuments civils, renverser la moitié des maisons, faire périr un millier de personnes et forcer 50 000 habitants à déloger. Comme à San-Francisco, l'incendie, le pillage, difficilement réfréné par la police, ont augmenté le désastre de la ville, qui de ce chef perd plus d'un demi-milliard.

Santiago, la capitale, *Mendoza*, dans les Andes, *Iquique* et d'autres ports ont beaucoup souffert de ce cataclysme, qui s'est fait sentir dans toute la chaîne andine et, plus au nord, jusque dans la Jamaïque. — Il n'a pas même épargné dans le Pacifique, à 1560 km. de la côte chilienne, l'îlot *Juan Fernandez*, où le matelot écossais Selkirk vécut abandonné de 1704 à 1709, au milieu d'aventures qui ont donné lieu au roman de « Robinson Crusoe », dont Daniel de Foë est l'auteur.

Le Chili est toujours le grand fournisseur de *nitrate de soude* pour le monde entier, en particulier pour la Belgique, qui en a reçu 200 000 tonnes cette année.

L'ARGENTINE est devenue le principal fournisseur de céréales pour l'Europe, où elle a envoyé, en 1905, 3 000 000 tonnes de *blé*, valant 300 millions de francs, et 2 500 000 tonnes de *maïs*, pour 175 millions ; en outre, 1 000 000 de tonnes de *graine de lin*, pour 200 millions. Total, près de 700 millions de francs pour trois articles seulement. Voilà les fruits du travail paisible. Voilà aussi pourquoi les cultures de blé et de lin en Belgique ne peuvent lutter contre ces importations étrangères à bas prix.

L'*Uruguay* s'occupe plus d'agriculture et d'élevage que de politique. Les saladeros de Fray-Bentos abattent par jour jusque mille têtes de bétail pour la préparation « d'extrait Liebig » ou de viandes congelées.

Le *Paraguay*, malgré des menées révolutionnaires, jouit d'une prospérité qui lui permet d'attirer les émigrants européens par d'intéressantes brochures enseignant l'état économique du pays. D'ailleurs, la population autochtone augmente rapidement, car elle est aujourd'hui de 700 000 habitants, nombre triple de celui de 1870, alors que le pays avait été ruiné et dépeuplé par une guerre atroce, soutenue contre tous ses voisins coalisés. Le pays est actuellement divisé en 17 *districts électoraux* (au lieu de 23), dont 3 pour la capitale, Assomption, qui compte 75 000 habitants.

BRÉSIL. — Le troisième *Congrès pan-américain* s'est ouvert le 24 juillet à *Rio-de-Janeiro*, sous la présidence de M. Nabuco, ambassadeur du Brésil à Washington. Les délégués de toutes les Républiques d'Amérique étaient présents, sauf ceux du Vénézuéla, de Haïti et de Saint-Domingue. La présence de M. Root, envoyé spécial des Etats-Unis, et le voyage entrepris par lui dans toute l'Amérique du Sud, montrent quel intérêt considérable le gou-

vernement de Washington attache à cette nouvelle manifestation du pan-américanisme.

M. Root l'a dit formellement au cours de sa mission : « Les Etats-Unis ne veulent pas d'annexion, mais ils ont l'ambition et la volonté d'arracher à l'Europe tout le commerce des deux Amériques, de façon à le rendre exclusivement américain. » Evidemment, il y a là, pour l'Europe, une terrible menace d'ordre économique.

La doctrine de Monroe, l' « Amérique aux Américains »¹, s'accomplit donc textuellement, et cela nonobstant les velléités de formation d'une fédération des *républiques latines*, pour résister à l'omnipotence anglo-saxonne. Et voici que le Brésil lui-même ose proposer d'appeler « *Palais Monroe* » l'édifice où s'est tenu ce troisième congrès pan-américain, qui achève l'œuvre commencée à Mexico en 1889. — Roosevelt ou ses successeurs pourraient un jour se dire « Empereurs de toutes les Amériques ».

(A suivre.)

F. ALEXIS M. G.



Méthode raisonnée de grammaire théorique et pratique

La grammaire au cours moyen

Nous l'avons dit, la méthode sera ici la même que celle préconisée pour le cours inférieur. L'intelligence enfantine n'en est encore qu'au début de son développement, et il n'y a pas lieu, par conséquent, de suivre un autre chemin pour le compléter.

Reprenons donc notre étude de la proposition simple, puisque c'est par là que nous avons résolu de commencer. Au moyen d'exemples comme :

Le verrier fabrique le verre — ou

L'enfant sage aime ses parents, — il sera facile de faire ressortir d'une manière plus nette et plus développée qu'au cours inférieur, que, dans toute proposition, il y a un *sujet* agissant, un *verbe* exprimant l'état ou l'action, et un *complément* sur lequel s'exerce l'action. D'où, étude de la proposition en elle-même et dans ses principaux éléments, avec la fonction exercée par chacun d'eux. Il importe, en vue même de la rédaction, de faire bien saisir le rôle de la proposition entière, comme celui de chacune de ses parties. De nombreux exercices devront intervenir par le fait. Il sera utile de faire entrevoir, d'une manière élémentaire, que le

¹ Cet article fait suite à celui du 15 novembre 1906, p. 416.